

Introduction

Luciana Furbetta, Università degli Studi di Ferrara
Université de Strasbourg

Fabrizio Oppedisano, Scuola Normale Superiore di Pisa

Céline Urlacher-Becht, Université de Haute-Alsace

ABSTRACT The introduction articulates the themes of the study while offering some concluding remarks. After a general and methodological survey, first the fundamental historical problems behind the first panel (*Frontières, échanges et relations politiques*) are presented, and then the main cultural-historical themes of the second panel (*Circulation des écrits et regards littéraires croisés*) are discussed.

KEYWORDS: Late antique Gaul; Late antique Italy; Mobility

PAROLE CHIAVE: Tarda antichità in Gallia; Tarda antichità in Italia; Mobilità

Introduction*

Luciana Furbetta, Fabrizio Oppedisano, Céline Urlacher-Becht

1. *Problématique, approches et structure du volume*

L'idée d'engager une réflexion autour des questions du mouvement, de la circulation et des rapports politiques entre l'Italie et la Gaule aux V^e-VI^e siècles ap. J.-C. est née du constat qu'il manquait, dans le panorama des études, une enquête – pour ce cadre chronologique – centrée sur le rôle clé des contacts (au sens large du terme) et leurs multiples implications, dans les deux contextes sociopolitiques et culturels les plus actifs dans le processus de formation de l'Europe.

À la suite du colloque *Mouvements de personnes, circulation littéraire et rapports politiques entre l'Italie et la Gaule aux V^e-VI^e siècles ap. J.-C.*¹, ce dossier veut adopter une perspective novatrice qu'on peut qualifier d'« horizontale » puisque l'attention se concentre sur un petit nombre de cas d'études se rapportant au contexte gaulois et/ou italien ; ils sont abordés d'une manière pluridisciplinaire en combinant méthode historique, archéologique et philologique.

Le but recherché n'est pas l'exhaustivité. Il ne s'est ni agi de traiter de manière systématique chaque aspect, ni de produire une synthèse complète (à caractère encyclopédique) sur les rapports entre les deux contextes étudiés, mais plutôt de faire ressortir – grâce à l'analyse d'aspects et de questions circonstanciées – les modalités et le rôle des dynamiques de communication et d'échange entre l'Italie et la Gaule, l'interaction de ces

* L'introduction qui suit a été coécrite par les trois éditeurs selon la répartition suivante : 1. Luciana Furbetta ; 2. Fabrizio Oppedisano ; 3. Céline Urlacher-Becht.

¹ Le colloque a eu lieu à l'École française de Rome les 5-6 octobre 2020 avec le soutien de l'EFR, de l'UMR 7044 ArchIMèdE - Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe (Université de Strasbourg) et de la Scuola Normale Superiore di Pisa. Nous remercions chaleureusement l'École française de Rome, et tout particulièrement son directeur, M. Pierre Savy, pour son soutien et sa sollicitude.

deux régions au niveau politique ainsi que leur implication dans le cadre de la structure et des équilibres politiques (et culturels) incertains au vu de l'évolution des relations de pouvoir au cours des V^e-VI^e siècles. De fait, ces deux siècles sont, à bien des égards, synonymes de changement/bouleversement², car l'antiquité³ (autrement dit le monde connu sous l'Empire romain) et les nouvelles données et contraintes socioculturelles ont interagi de manière complexe et ont constitué les prémices de différentes réalités politiques, institutionnelles et culturelles, formant la base d'une organisation régionale et globale de la *pars Occidentis*.

Parmi les nombreuses questions qui se posent, une attention particulière sera accordée aux dynamiques intérieures et extérieures inhérentes à la pluralité des phénomènes qui ont contribué à la perte – ou, inversement, à la consolidation – des équilibres politiques de cette partie de l'ancien Empire romain en examinant quelles formes ont pris, dans ce contexte, les relations entre l'Italie et la Gaule. De même on essaiera de

² En particulier pour le V^e siècle, Delogu a souligné que : « l'epoca è ambigua, e rilascia allo studioso segnali contraddittori » (cf. DELOGU - GASPARRI 2010, p. 7) car si, d'un côté, on peut observer des phénomènes et des aspects de désintégration tels que la déconstruction des formes fondamentales de la ville hellénistique-romaine, l'abandon des monuments/établissements civils, l'occupation des espaces publics, la désorganisation des infrastructures et la consolidation de l'appauvrissement de la campagne et des structures de la ville, de l'autre : « vi sono anche consistenti aspetti di resistenza di vari elementi che costituivano quell'ordine: i rapporti formali tenuti dai barbari insediati nelle province con l'autorità imperiale, d'Occidente e d'Oriente; la tenuta dei ceti egemoni provinciali di educazione romana e la loro collaborazione con i capi barbari; la centralità dell'insediamento urbano, nonostante la perdita di monumentalità e decoro; la prosecuzione delle comunicazioni e dei trasporti attraverso il Mediterraneo, da sud a nord, da oriente a occidente; forse perfino l'idea della perennità dell'impero romano » (cf. *ibid.*). Pour d'autres réflexions à ce sujet, voir aussi DRINKWATER - ELTON 1992 et, pour le VI^e siècle, HODGE - BOWDEN 1998.

³ Pour une réflexion sur les problèmes de périodisation et les questions posées par les études historiographiques adoptant tantôt un angle d'observation centré sur l'antiquité tardive en tant que fin de l'antiquité/dernière antiquité par rapport au passé ancien, tantôt l'idée d'une antiquité tardive comme une réalité autonome, ainsi que pour la définition et l'analyse des traits concernant l'« esplosione di tardoantico », qui caractérise aussi les études sur cette période de transition, on renverra à GIARDINA 1999. Sur la question débattue de la périodisation et pour une esquisse historiographique, voir aussi MARCONE 2020 (avec bibliographie).

mettre en évidence, à travers des analyses de cas, les éléments de continuité et de rupture dans les contacts économiques, culturels et diplomatiques entre ces deux grands territoires et de voir, à travers des exemples concrets, comment les bouleversements politiques et les différentes évolutions de la société et des réseaux des élites⁴ au sein de l'Italie et de la Gaule ont concouru à la redéfinition d'un nouveau cadre global à l'aube du « monde médiéval »⁵.

La mise en valeur des dynamiques de contacts au lendemain de l'affirmation de la royauté barbare et du glissement progressif, en Gaule, vers la construction de l'identité des Francs, en Italie, vers la déconstruction et reconstruction d'un pouvoir politique, permettra d'éclairer les facteurs de changement qui ont joué un rôle fondamental dans la formation historique et politique de l'Europe occidentale même. L'analyse visera surtout à mettre en lumière et à valoriser un système de contacts et son incidence à des niveaux variés, en soulignant les éléments de continuité et de rupture dans les différentes formes et modalités de circulation entre les deux régions, dans un va-et-vient entre microcosmes et macrocosme⁶.

Au sein de la notion très générique de circulation, un cadre d'observation privilégié sont les mouvements de personnes, en tant que sujets politiques médiateurs actifs. On considérera aussi bien les acteurs séculiers, avec l'entourage des cours ou le secteur administratif, que tous les acteurs

⁴ Pour une enquête historique : LIZZI TESTA 2006 ; sur la question du rôle des élites, leur place dans la construction d'un nouveau cadre social et d'une nouvelle identité au sein de la période de transition entre l'antiquité et le Moyen Âge : BOUGARD - LE JAN - MCKITTE-RICK 2009 ; BOUGARD - GOETZ - LE JAN 2011.

⁵ L'expression « monde médiéval » vise à souligner que notre sujet de recherche concerne une période plus large et qu'on ne saurait séparer l'étude de l'Antiquité tardive de celle du haut Moyen Âge, en portant une attention particulière à la définition et à l'extension chronologique. Une telle réflexion autour des éléments de continuité implique, à son tour, la prise en compte de phénomènes spécifiques.

⁶ Dans tous les articles de ce dossier, à partir des cas présentés et des *specimina* de commentaire des textes proposés, le discours tend à l'évaluation globale de la dynamique des relations, de la communication et des échanges entre l'Italie et la Gaule (et vice versa), dans le but de mettre en évidence un système de contacts/relations et son incidence au niveau historique et culturel, tant au sein de la Gaule et/ou de l'Italie que sur le plan des rapports politiques externes, souvent au-delà des limites des deux régions proprement dites. Ces implications sont au centre des études de Pierfrancesco Porena, de Fabrizio Oppedisano et de Marco Cristini.

ecclésiastiques, depuis les évêques aux émissaires du pape, en passant par les ecclésiastiques en contact avec le pouvoir politique, et les espaces quotidiens comme la ville⁷. La circulation des œuvres et les échanges matériels sont évidemment à la base – et en même temps – le résultat de ces dynamiques, ils en constituent parfois même les conditions préalables⁸, et s'inscrivent dans l'étude des dynamiques socioculturelles en tant que moyens ou vecteurs, contribuant à tous les niveaux⁹ à la création de nouveaux liens socio-politiques.

Concrètement, l'enquête présentée suit deux grands axes de recherche croisant ces noyaux thématiques : *Frontières, échanges et relations politiques* (section 1.), *Circulation des écrits et regards littéraires croisés* (section 2.). Le choix de ces thèmes-clés répond à la nécessité d'identifier et de proposer des jalons au sein du concept global et assez vaste de mouvement et de circulation. À côté de la focalisation sur les déplacements des sujets participant à la création et au maintien des rapports politiques et des pratiques politiques/diplomatiques sur le double versant gaulois et italien, on

⁷ Pour une synthèse sur les changements de l'espace urbain durant la période de transition au Moyen Âge : LEPALLEY 1996 (pour le cas de Tours : PIETRI 1983). Pour les enquêtes sur les domaines agricoles, les changements affectant l'organisation des villes au regard de l'Italie surtout, ainsi que des études sur les ressources alimentaires et leurs échanges : CARRIÉ - VERA 2020.

⁸ Les échanges de biens relèvent de ce cadre, y compris la circulation de monnaie d'une région à l'autre dans le cadre des échanges commerciaux de la *pars Occidentis* et des contacts avec l'Orient et leur incidence sur les rapports politiques au sens plus large (à ce sujet et sur l'importance de l'or dans les dynamiques économiques dans l'Antiquité tardive : CARLÀ 2009). Il faut également prendre en considération le cadre juridique avec les points de contact et de divergence entre Italie et Gaule (voir ici l'étude d'Olivier Huck), ainsi que l'envoi de lettres accompagnant des cadeaux, des reliques ou de légations papales qui conditionnent des discussions et des décisions internes à l'Église de la Gaule et les actions des rois à cet égard (pour quelques exemples, on renverra à la contribution de Luciana Furbetta). Concernant la période médiévale, on trouvera beaucoup de suggestions et de pistes d'études sur la communication et les réseaux dans le Haut Moyen Âge dans CISAM 1964 et, sur les configurations sociales et culturelles en Europe, voir CISAM 1998.

⁹ Concernant ces niveaux pluriels, on peut rappeler le côté théologique-doctrinal (souvent exclu dans la réflexion historique et traité à part) et la question de la diatribe du pélagianisme en Gaule au lendemain des grands conciles, ainsi que celle de la circulation en Occident des écrits augustinien et ambrosien et leur influence dans les milieux savants au sein de et en dehors de l'Église (voir à ce sujet l'étude de Michele Cutino, *passim*).

prendra en considération les lieux de la politique et de la sociabilité, ainsi que les formes et les pratiques de l'interculturalité, en portant une attention spécifique aux stratégies littéraires et aux enjeux identitaires, à la perception et l'interprétation des rapports entre Italie et Gaule (et vice versa) tels qu'ils sont donnés à voir dans les écrits d'auteurs engagés¹⁰. Dans ce cadre, la sélection présentée dans chaque section fait la part belle à des représentants majeurs de l'Italie et de la Gaule : Sidoine Apollinaire, Léon le Grand, Avit de Vienne, Ennode, Cassiodore, Grégoire de Tours, Grégoire le Grand, avec plusieurs incursions dans les textes d'autres auteurs (comme Rutilius Namatianus). La réflexion engagée s'inscrit parfois dans des questions plus vastes comme la circulation des œuvres ambrosiennes et le cas des lettrés étrangers et leur rôle dans la formation et la transmission des pratiques politiques et diplomatiques¹¹.

L'enquête conduite sur le mouvement, le déplacement et la circulation suppose tout d'abord une réflexion sur les frontières et l'espace : c'est à ces thèmes que sont consacrés les deux premiers articles. La définition des frontières naturelles et culturelles dépasse largement la question du contrôle public du territoire et de sa viabilité (avec le système du *cursus publicus*) ou l'histoire des représentations géographiques entre littérature, transmission des savoirs et appropriation du monde connu¹², et peut être abordée à partir des termes employés par les auteurs gaulois et italiens. L'enquête, menée ici par Hervé Huntzinger, permet de démontrer comment l'idée et la perception des frontières englobe en réalité plutôt des réseaux de pouvoirs.

La considération de l'« espace » est également au centre de la réflexion sur les mouvements et les échanges de type économiques et commerciaux. À ce sujet, Simon T. Loseby a conduit une enquête sur les relations économiques et les routes commerciales entre Gaule et Italie, avec de sondages spécifiques centrés sur Marseille et ses liens avec le reste de la Méditerranée, ainsi que le rôle de l'Italie. L'analyse présentée montre l'importance des liaisons maritimes entre la Gaule et de l'Italie, tandis que les échanges de marchandises restent assez faibles. Elle éclaire aussi l'implication respective de la Gaule et de l'Italie dans le commerce méditerranéen, en

¹⁰ Voir surtout l'article de Céline Urlacher-Becht.

¹¹ Voir, sur ce dernier thème, MALASPINA 1998.

¹² Ce sont là les thèmes normalement abordés dans les études consacrées à ce sujet, cf. p. ex. MATHISEN - SIVAN 1996.

considérant dans quelle mesure les expéditions de marchandises depuis l'Afrique du Nord et la Méditerranée orientale vers la Gaule ont pu passer par les ports italiens, et comment ces contacts sont perçus dans l'historiographie de la Gaule mérovingienne et l'Italie byzantine.

Les réflexions proposées dans ces deux premiers articles permettent ainsi, d'une part, d'affiner la perception de la frontière, en particulier sa valeur idéologique et sociopolitique ; de l'autre, de mettre en lumière le système commercial exploité entre les deux régions au fil des siècles, offrant ainsi un cadre documenté propice à la comparaison avec le côté oriental.

2. Contexte et enjeux politiques

Les trois autres articles de la première section se concentrent sur les mouvements de personnes et les relations politiques, deux questions tout à fait essentielles dans le contexte de l'époque. On en voudra pour preuve un célèbre passage du cinquième livre du *De gubernatione Dei* dans lequel l'évêque Salvien brosse un tableau sombre de la vie des citoyens romains de la Gaule au milieu du V^e siècle de notre ère : « pendant ce temps les pauvres sont ruinés, les veuves gémissent, les orphelins sont foulés aux pieds ». Même les hommes libres, élevés selon les modèles traditionnels de la culture classique, étaient incapables de résister à l'oppression de l'administration publique : « si bien que la plupart d'entre eux, issus de familles connues et éduquées comme des personnes libres, fuyaient chez les ennemis pour ne pas mourir sous les coups de la persécution publique ». Pour ces individus, Rome ne s'est jamais montrée sous les traits bienveillants d'une patrie accueillante, mais avec le visage cruel des agents du fisc, qui semaient la terreur et poussaient les citoyens à fuir vers les barbares ou les brigands : « Ils émigrent donc de tous côtés chez les Goths, chez les Bagaudes ou chez les autres barbares qui dominent partout, et ils n'ont point à se repentir d'avoir émigré. Ils préfèrent en effet vivre libres sous une apparence d'esclavage que d'être esclaves sous une apparence de liberté ». Si donc à une certaine époque les hommes des périphéries de l'empire aspiraient à obtenir la citoyenneté romaine pour racheter leur condition, désormais ils la rejettent : « ainsi le titre de citoyen romain, autrefois si estimé et si chèrement acheté, on le répudie maintenant et on le fuit ; on le regarde non seulement comme vil mais encore comme abominable ».¹³

¹³ Salv., *Gub.*, 5, 21-22 « Inter haec vastantur pauperes, viduae gemunt, orphani pro-

Le registre du récit de Salvian est dramatique, les tonalités pleines de pathos, mais cela n'enlève rien à la valeur symbolique de ces gestes¹⁴. Le fait de renoncer à la citoyenneté pour vivre en dehors de l'oïkoumène romain implique un bouleversement des paradigmes enracinés dans la culture antique, comme si la vision de la relation entre l'espace de la *civilitas* et l'espace de la barbarie avait changé en même temps que l'aversion croissante des provinciaux pour l'autorité impériale¹⁵. Déjà au cours du III^e siècle, dans un contexte de régression progressive de la culture hellénistique-romaine depuis les périphéries de l'empire¹⁶, des épisodes de rébellion sociale, de tentatives de sécession et d'usurpation avaient agité les provinces gauloises¹⁷. Au V^e siècle, ces phénomènes prennent des contours différents, car les migrations massives à travers le *limes* rhénan ouvrent des scénarios nouveaux et complexes auxquels les princes de la dynastie théodosienne ne peuvent faire face, peu désireux, dans l'isolement de leurs palais, de répondre aux demandes émanant des provinces¹⁸. Les villes de

culcantur, in tantum ut multi eorum et non obscuris natalibus editi et liberaliter instituti ad hostes fugiant, ne persecutionis publicae afflictione moriantur [...]. Itaque passim vel ad Gothos, vel ad Bacaudas, vel ad alios ubique dominantes barbaros migrant, et commigrasse non poenitet [...]. Itaque nomen civium Romanorum, aliquando non solum magno aestimatum, sed magno emptum, nunc ultro repudiatur ac fugitur; nec vile tantum, sed etiam abominabile pene habetur » (la traduction des passages cités est de G. Lagarrigue).

¹⁴ Pour la question de la valeur historique du témoignage de Salvien, voir LAMBERT 2013 (voir aussi MINOR 2010).

¹⁵ Sur la perception de l'univers barbare, voir DAUGE 1981, spéc. partie II ; sur le paysage barbare, TRAINA 1986-1987 ; sur les clichés, ISAAC 1994. Certains des phénomènes mis en évidence par Salvien sont connus dans d'autres régions de l'empire et par d'autres sources. Au sujet de la fuite chez les barbares, le témoignage le plus connu est celui de Priscus (fr. 11, 1) : lors d'une mission à la cour d'Attila, il avait rencontré un ancien marchand romain qui avait pu refaire sa vie chez les Huns (voir, par exemple, HEATHER 2012, p. 110-2). Au sujet de l'oppression des autorités fiscales et des tribunaux, le témoignage de *hermeneumata de Sponheim* est particulièrement important : voir à ce sujet GIARDINA 1985.

¹⁶ MAZZARINO 1974.

¹⁷ Sur les *Bagaudæ* en Gaule voir récemment MINOR 1997-2015 ; DE DECKER 2005 ; COUPER 2016 ; BIANCHI 2017 ; NERI 2019 ; sur les usurpations voir en particulier URBAN 1999 ; SZIDAT 2010.

¹⁸ Sur le *princeps puer*, après HARTKE 1951, voir par exemple LIPPOLD 1998 (1989) ; MOLÈ VENTURA 1992 ; sur le *princeps clausus* : STROHEKER 1970 ; CHASTAGNOL 1985 ; KOLB 1987 ; BLECKMANN 1997 ; GOLTZ 2002 ; HUMPHRIES 2003 ; chez Sidoine, nom-

Gaule – dont le niveau moyen de romanisation était supérieur à celui des autres districts de l'Empire romain d'Occident – ressentait un sentiment croissant d'isolement : dans la première moitié du V^e siècle, les empereurs romains ne franchissaient jamais les Alpes et le nombre de citoyens gaulois appelés à occuper des postes élevés dans l'administration centrale diminuait considérablement par rapport aux normes du IV^e siècle¹⁹. Ce processus n'était pas linéaire, et le gouvernement a parfois fait des efforts pour renforcer la présence romaine : Aetius a mené des actions militaires prolongées dans les provinces les plus exposées aux pressions barbares, tentant de stabiliser la position des fédérés, de réprimer le brigandage et de contrôler le *limes*²⁰ ; Majorien rétablit l'autorité impériale en Provence contre les Wisigoths et les Burgondes et encourage les nobles gaulois à occuper des postes importants dans son gouvernement²¹ ; Anthémius confie à son fils Anthemiolus la tâche de repousser les Goths d'Euric, en vue de rétablir le contrôle de l'empire non seulement sur l'Afrique romaine mais aussi sur le sud de la Gaule²². Cependant, ces manœuvres doivent faire face à une disponibilité réduite des ressources, à d'énormes difficultés de recrutement, et à la pluralité des fronts à combattre, notamment après la conquête vandale de l'Afrique. Au fil des ans, leur champ d'action se restreint de plus en plus, avec un repli progressif sur la défense des grandes villes du centre-sud de la Gaule (Lyon, Arles, Narbonne, Marseille)²³ – une stratégie vouée à l'échec avec les revers d'Anthémius et l'effondrement de l'Empire romain d'Occident.

Face à une situation aussi complexe, ce ne sont plus seulement les masses rurales, traditionnellement opprimées et exclues des privilèges de la citoyenneté²⁴, qui refusent la *res publica*, mais des segments de plus en

breuses sont les références à l'ineptie des princes de la dynastie théodosienne (voir en particulier *Carm.*, 7, 359 ; 534 ; 557-598 : CONSOLINO 2011, p. 322-9).

¹⁹ Cadre prosopographique dans HEINZELMANN 1982.

²⁰ ZECCHINI 1983, p. 211-39 ; STICKLER 2002, p. 48-70 ; 155-223.

²¹ OPPEDISANO 2013, ch. 8.

²² JANNIARD 2020, p. 233-8.

²³ Après 461, en particulier, on observe un recul rapide de Rome de ce côté des Alpes ; voir ANDERS 2010, en particulier p. 418-26.

²⁴ Le thème de l'opposition entre les masses rurales et la population recensée dans les villes est lié au problème de la diffusion de la citoyenneté après la *constitutio Antoniniana*. Ce lien, mis en évidence par Mazzarino sur la base de l'idée de Mommsen, a été récemment repris par LICANDRO 2020.

plus larges de la population. Les classes dirigeantes, qui, dans les panégyriques du IV^e siècle, semblaient engagées dans un dialogue avec la cour impériale fondé sur des schémas traditionnels, se tournent à partir de l'époque d'Honorius vers des modèles différents, marqués tantôt par une redéfinition de l'équilibre avec le gouvernement, tantôt par des solutions plus radicales, qui impliquent un retrait du contrôle de Rome²⁵. Les usurpations de Constantin III et de Jovinus²⁶, l'élection d'Avitus, la *coniuratio Marcellana*²⁷, sont autant de ruptures montrant la volonté de ramener la Gaule au centre de la vie politique de l'empire, au prix d'un conflit avec le gouvernement, tandis que les accords des sénateurs lyonnais avec les Burgondes, en 457, et la conspiration d'Arvandus, en 468, sont des projets aux ambitions plus nettement autonomistes²⁸.

Le rôle prépondérant joué par les élites romaines dans ces initiatives est l'expression d'inclinations et de sentiments complexes, parfois ambivalents, dans lesquels coexistent un fort sens d'appartenance au pays d'origine, une adhésion aux valeurs fondamentales de la *res publica*, une vision pragmatique de la réalité qui exigeait l'établissement de relations positives avec les populations barbares installées dans ces régions. Les incertitudes liées à une situation changeante font que ces sphères s'entremêlent, conduisant les nobles gaulois tantôt vers la collaboration avec le gouvernement impérial, tantôt vers des ruptures volontaires. L'expérience biographique et politique de Sidoine Apollinaire en est un exemple : face à l'impasse du sac des Vandales et à la mort de Petronius Maximus, Sidoine soutient l'alliance entre Avitus et les Wisigoths ; après la mort d'Avitus, il est probablement impliqué dans le projet de partage des terres de Lyon avec les Burgondes ; par la suite, il se rapproche du gouvernement, profitant de l'ouverture de Majorien vers le monde transalpin, puis revient pour relancer le dialogue avec les barbares dans les années de Ricimer et Libius Severus, lorsque le

²⁵ Sur la relation entre les cités gauloises et l'empire à travers le témoignage des panégyriques voir notamment HOSTEIN 2012. La distance entre l'*adventus* impérial décrit dans ces ouvrages et celui prononcé par Sidoine pour l'entrée de Majorien à Lyon en 458 est particulièrement évidente (le défilé de Majorien prend les contours d'un triomphe sur l'ennemi vaincu : OPPEDISANO 2013, p. 19-23).

²⁶ Cf. en particulier DRINKWATER 1998. Sur la différence entre ces usurpations et celles du IV^e siècle, voir SZIDAT 2010, notamment p. 132-3.

²⁷ Sur Avitus et la *coniuratio Marcellana*, voir OPPEDISANO 2013, p. 71-96.

²⁸ Sur les Bourguignons à Lyon, OPPEDISANO 2013, p. 97-101 ; maintenant WOOD 2021, en particulier p. 7-9 ; sur Arvandus, TEITLER 1992 ; PIETRINI 2015 ; DE LUCA 2017.

gouvernement impérial semble renoncer à une politique interventionniste en Gaule ; enfin, il est retourné à Rome, avec Anthémius, parce qu'une nouvelle conjoncture semblait lui offrir de nouvelles opportunités, à lui et, peut-être, à d'autres de ses concitoyens²⁹ ; son épitaphe nous parle d'un homme « tranquille au milieu des vagues impétueuses du monde », qui « modérant constamment les mouvements des causes, donnait des lois à la fureur barbare »³⁰. Même durant les décennies suivantes, alors que le pouvoir des *gentes* se renforce dans la majeure partie de la Gaule, les élites romaines continuent d'exprimer leurs liens avec Rome, qu'elles perçoivent comme un facteur indispensable de distinction sociale. Dans les épitaphes du VI^e siècle, les termes liés à la sphère d'*origo*, à la noblesse et à l'exercice de fonctions publiques reviennent avec insistance³¹. Ce sont les mêmes thèmes qui caractérisent la rhétorique du régime de Théodoric au lendemain de la victoire sur les Francs, célébrée comme la réunification attendue de la Gaule avec l'Italie (bien que la portion du diocèse d'origine qui avait été reconquise soit extrêmement réduite)³². Pour le roi Amale, la

²⁹ Sidon., *Epist.*, 1, 3 ; 4 ; 6 ; cf. OPPEDISANO 2020, p. 116-9, avec une discussion sur la chronologie.

³⁰ *Epitaphium Sidonii* : « illustris titulis potens honore,/rector militie forique iudex,/mundi inter tumidas quietus undas,/causarum moderans subinde motus,/leges barbarico dedit furori./Discordantibus inter arma regnis/pacem consilio reduxit amplo ». L'épitaphe est connue par le ms. Madrid, Biblioteca Nacional de España, 9448, et le ms. Paris, IRHT, Collection privée, CP 347, et par le fragment épigraphique RIGG 8, 21 ; pour l'identification du défunt avec Sidoine Apollinaire voir notamment FURBETTA 2015 (*contra* MONTZAMIR 2017). WOOD 2019 y a vu une preuve des relations intenses entre Sidoine et des personnages importants du monde barbare.

³¹ Parmi les épitaphes où l'on perçoit le mieux la fierté d'avoir exercé des *honores*, voir par exemple CIL 12, 338, 3 = CLE 1369 = ILCV 149 (Innodius, peut-être le Felix Ennodius, envoyé à Byzance par Childebert II en 584 : BUCHNER 1933, p. 93 ; HEINZELMANN 1976, p. 205, n. 132) ; Le Blant, ICG 641, 7 (épitaphe de Dynamius et de sa femme, fin du VI^e siècle : PLRE IIIA, p. 429-30 ; cf. aussi Le Blant, ICG 425, 25) ; Ven. Fort., *Carm.*, 4, 1 (épitaphe d'Eumerius : PLRE IIIA, p. 461). Dans ces textes, outre le terme *stemma*, on trouve des mots liés à l'*origo* (*ortum, ab origine*) qui affirment une continuité de sang avec un passé qui fut, dans le cas d'Innodius comme dans celui de Felix, marqué par des *fasces trabeati*. Pour un aperçu de ce type de textes dans la Gaule de l'Antiquité tardive, voir notamment HEINZELMANN 1976, p. 33-59 (sur le terme *stemma*, p. 135) ; BADEL 2005, p. 388-90.

³² Sur la guerre de Théodoric en Provence, voir en particulier SCHWARCZ 1993 ; DELAPLACE 2000 (cf. DELAPLACE 2003 et 2005).

restitutio Galliarum a été un moment clé dans la réaffirmation de sa légitimité à régner sur les territoires de l'Empire romain d'Occident, indiquant que le monde gaulois était toujours perçu comme une partie naturelle de l'oïkoumène romain³³.

Ces grands thèmes constituent la toile de fond de l'ensemble de ce livre et interagissent de manière particulière avec les trois derniers articles réunis dans la première section, consacrés précisément au thème des relations politiques entre l'Italie et la Gaule aux V^e et VI^e siècles. Les articles rédigés par Pierfrancesco Porena et Fabrizio Oppedisano analysent le rôle des grandes familles du monde gaulois dans leur interaction avec le pouvoir central, en observant leur évolution au cours du temps et leurs stratégies d'adaptation aux changements de situation : le premier cas est celui des Syagrii, entre la fin du IV^e et le milieu du V^e siècle ; le second est celui des Magni, dont on suit l'évolution entre le milieu du V^e et le début du VI^e siècle. Le chapitre de Marco Cristini, quant à lui, porte sur les relations entre les Ostrogoths et les Francs pendant la guerre gréco-gothique, dans une phase décisive pour la définition des équilibres entre ces deux zones qui marqueront la géographie politique de l'Europe médiévale.

3. *Stratégies littéraires et enjeux identitaires*

La troisième section du dossier porte plus spécifiquement sur la circulation des écrits entre l'Italie et la Gaule aux V^e-VI^e siècles ainsi que le regard que portent des lettrés sur les relations entre ces deux territoires. Les acteurs et témoins de ces interactions sont essentiellement des hommes d'Église de noble origine, par ailleurs engagés dans la vie politique de leur temps ; certains sont passés d'une région à l'autre comme Ennode dit de Pavie, même si ses écrits datent presque tous de son diaconat à Milan, ou le Ravennate Venance Fortunat qui a passé plus de trente ans à la cour mérovingienne.

À cet égard, Olivier Huck s'est concentré sur la diffusion de la *Collectio Sirmondiana* : le chapitre permet d'entrevoir l'utilisation et l'incidence des lois romaines dans la Gaule des V^e et VI^e siècles. Quant à Michele Cutino, il s'est intéressé à la circulation en Gaule, et plus spécifiquement en Provence, d'un fragment inédit de la fin du IV^e siècle attribué à Ambroise : si le Mila-

³³ ARNOLD 2014, ch. 10.

nais ne saurait en être l'auteur, toujours est-il que la notoriété de son nom, son autorité doctrinale et l'actualité du sujet – la virginité *in partu* de Marie – ravivée par les controverses doctrinales consécutives au concile d'Éphèse en 431, ont favorisé sa réception. Comme le montre ce cas d'étude, la question de la circulation des textes est éminemment complexe, d'autant plus que les sources manuscrites tardo-antiques sont très rares. La circulation d'une œuvre ne peut, le plus souvent, être reconstruite qu'à partir de témoins indirects : des parallèles textuels précis ne laissent ainsi aucun doute sur le succès immédiat que connut Sidoine auprès de toute une génération d'écrivains, tant en Gaule qu'en Italie (Ruricius de Limoges, Avit de Vienne, Gélase, Ennode, Grégoire de Tours, Venance Fortunat, Arator, etc.)³⁴. On soulignera l'importance de ce type de confrontation textuelle car des affinités purement thématiques peuvent indiquer la dépendance d'une source commune, qui peut être orale. C'est le cas des rapprochements établis entre les *Miracula sancti Iuliani* de Grégoire de Tours et les *Dialogues* de Grégoire le Grand, jugés « difficilement explicables » par B. Judic « par une diffusion de l'œuvre de Grégoire de Tours jusqu'à Rome » : l'hypothèse d'une « connaissance indirecte par des messagers, par exemple le diacre Agiulf qui a rapporté à Grégoire de Tours le récit de l'élection de Grégoire le Grand » est plus vraisemblable ; « on peut aussi penser à une inspiration hagiographique commune à cette période de la seconde moitié du VI^e siècle³⁵ ». On rappellera par ailleurs que la circulation d'un auteur dépend fortement de sa notoriété, de la nature et de l'objet de ses *opera*, ainsi que de l'ampleur et de l'étendue de son propre réseau de diffusion. Pour reprendre l'exemple de Grégoire le Grand, sa diffusion en Gaule méridionale dès son vivant fut grandement facilitée par la position de celle-ci par rapport à la Gaule du Nord, plus éloignée de Rome, mais aussi par le fait que Grégoire y ait eu des correspondants³⁶. Enfin, il faut évidemment prendre en considération la date de constitution et de mise en circulation des *opera* considérés, certains écrits, à l'instar de ceux d'Ennode, ayant été réunis bien après la mort de leur auteur, peut-être durant le Haut Moyen Âge seulement³⁷. Bref,

³⁴ Voir les études synthétiques de MASCOLI 2004 et HERNÁNDEZ-LOBATO 2020 (avec bibliographie récente).

³⁵ Tous les passages précités sont empruntés à JUDIC 2010, p. 89-90.

³⁶ Cf. JUDIC 2010, p. 90 avec références complémentaires n. 3. Voir aussi sur Grégoire le Grand la contribution de Luciana Furbetta.

³⁷ La constitution de la collection des *opera* d'Ennode à l'époque carolingienne seulement a été affirmée avec force par GIOANNI 2006b et 2006a, p. CXXXIII-CLIV.

même si la circulation entre l'Italie et la Gaule, *a fortiori* le sud de la Gaule, fut sans doute plus aisée qu'entre d'autres parties de la *pars occidentalis*, chaque cas est particulier et demande à faire l'objet d'une étude propre.

La représentation stylistiquement travaillée des échanges entre l'Italie et la Gaule est au centre de deux autres contributions de cette partie. Céline Urlacher-Becht s'est concentrée sur trois épistoliers de la fin du V^e/ du début du VI^e siècle mentionnant nommément l'*Italia* et la *Gallia* : elle montre que Sidoine célèbre leur fragile *concordia* en même temps que son propre rôle d'ambassadeur ; Ennode s'avère relativement distant à l'égard de sa contrée d'origine, la *Provincia*, et s'en dissocie même lorsque sa réputation de clerc ou de lettré est menacée ; quant à Avit, son regard se porte vers l'Italie principalement dans le cadre d'échanges de prisonniers avec la Gaule : les autres missives à destination de la péninsule sont adressées au Pape ou ont trait aux affaires de l'Église. Alors que Rome incarne encore chez Sidoine et Ennode une ville de culture, les épîtres d'Avit laissent ainsi entrevoir une évolution de la symbolique attachée à la Ville, corollaire à l'affirmation d'une *Romanitas* désormais subsumée par la foi en une Église universelle. Luciana Furbetta s'est, quant à elle, concentrée sur deux autres types de sources littéraires : pour la Gaule, l'historiographie notamment représentée par les *Libri historiarum* de Grégoire de Tours et, pour l'Italie, les écrits de la chancellerie papale relatifs au pontificat de Léon le Grand et ainsi que le *registrum* de Grégoire le Grand. Toutes ces sources font l'objet d'une étude systématique, avec un classement raisonné de tous les passages remarquables permettant de déterminer quelle connaissance et quelle image des relations entre l'Italie et la Gaule émergent de ces sources ; l'article met aussi en évidence les implications narratives et idéologiques inhérentes à la construction littéraire. En fait de relations sont privilégiés les récits de contacts ainsi que les échanges diplomatiques (souvent accompagnés d'échanges matériels : objets, reliques ou messages).

Tout particulièrement les correspondances constituent en effet une source d'informations importante sur les réseaux sociaux (*social networks*) ainsi qu'en témoigne le récent développement des études prosopographiques sur Sidoine et Ennode³⁸. Elles offrent par ailleurs une documentation de premier plan sur la circulation même de ces lettres³⁹ ainsi que

³⁸ Voir en dernier lieu, sur Sidoine, MATHISEN 2020 et, sur Ennode, KNOX 2017 et 2019.

³⁹ Les lettres de Sidoine recèlent le plus grand nombre d'allusions à la circulation de ses

d'autres œuvres littéraires dont elles accompagnaient l'envoi⁴⁰ ; certaines attestent aussi indirectement la vitalité des échanges littéraires en traitant de cas de plagiat ou de copies non autorisées⁴¹. Cela étant, on devine aussi, en creux, à la lecture de ces missives, les difficultés de communication auxquelles se sont heurtés leurs auteurs à des degrés variables selon les époques et les régions : il n'est que de penser à la facilité du voyage de Lyon à Rome décrit par Sidoine dans l'*Epist.*, 1, 5, tandis que la Ville lui apparaîtrait très lointaine après la rupture du *foedus* par Euric⁴². Certains porteurs occasionnels semblent par ailleurs avoir été peu soucieux du transport du courrier et ont pu entraîner la perte de lettres⁴³.

Pour mettre en perspective ces témoignages littéraires et souligner leur lien étroit avec les contributions plus historiques des deux premières parties de ce dossier, nous aimerions considérer plus avant leur dimension littéraire et mettre en lumière quelques aspects majeurs de leur écriture raffinée : on verra ainsi, à partir d'exemples variés, comment la stylisation opérée altère ou oriente la représentation à des fins variées, dignes d'intérêt. Si ce type de stylisation n'est évidemment pas propre aux œuvres considérées mais se retrouve dans la littérature tardo-antique d'autres siècles et d'autres régions, nous espérons prouver combien une lecture avisée des textes, attentive à leurs codes et subterfuges, peut être instructive sur la complexité des relations entre l'Italie et la Gaule aux V^e-VI^e siècles, ainsi que les subtilités et les précautions rhétoriques qu'impliquent

propres écrits : cf. MATHISEN 2013 et 2014 ; en général, sur la circulation ses correspondances antiques : SOGNO *et al.* 2017 et MATHISEN 2018.

⁴⁰ Voir p. ex. l'*Epist.*, 7, 29 (= 362 V.) adressée par Ennode au jeune Béatus afin qu'il fasse connaître l'une de ses pièces poétiques dans les cercles lettrés de Rome, en particulier au sein de la *domus* de dame Barbara où il logeait alors. Plus spécifiquement sur les « ca-deaux de livres » aux V^e-VI^e siècles, on consultera REICH 2018, p. 289-310.

⁴¹ Voir p. ex. Sidoine, *Epist.*, 9, 7 et 9, 9 ; Rurice, *Epist.*, 1, 8 (à Sidoine, qui lui a répondu par l'*Epist.*, 4, 16). On consultera, sur ce type de copies, BARDY 1949.

⁴² Voir l'épître 9, 14 évoquée par contraste avec l'épître 1, 5 par Céline Urlacher-Becht. L'article évoque aussi l'isolement de la Gaule durant le schisme laurentien à partir du témoignage d'Avit de Vienne.

⁴³ Voir p. ex. l'*Epist.*, 3, 28, 2 d'Ennode qui évoque, outre « les malheurs des provinces » (*provinciarum malis*), « l'incurie des hommes » (*hominum inmissione*) nuisant aux échanges ; commentaire de GIOANNI 2010, p. 99, n. 3.

les échanges lettrés en une période de bouleversements politiques, religieux et sociaux majeurs.

La première série d'observations portera sur ce qu'on appellera le « voile » ou le « filtre » de la rhétorique. Comme on le sait, les écrits tar-do-antiques présentent une forte empreinte rhétorique diversement jugée selon les époques⁴⁴. Les enjeux même de ces ornements littéraires font l'objet d'une réévaluation depuis quelques décennies maintenant. Depuis les travaux de P. Brown et R. Kaster entre autres⁴⁵, on s'accorde à dire que la rhétorique n'était pas seulement une source de perfection littéraire, mais qu'elle jouait, plus que jamais dans l'Empire d'Occident finissant puis dans les royaumes romano-barbares, un rôle politique et socio-culturel de premier plan : devenue l'apanage de l'élite lettrée, elle était, pour les membres des familles aristocratiques, un moyen d'affirmation identitaire et un instrument au service de la conservation du pouvoir. Cette « efficacité » de la rhétorique est sensible dans bien des textes de l'ère temporelle et de l'aire géographique au centre de ce dossier.

Les exemples sont particulièrement nombreux dans les discours d'éloge ou de propagande et dans les écrits adressés au souverain qui omettent, par souci de plaire ou par choix idéologique, des événements pourtant majeurs concernant, en l'occurrence, les relations entre l'Italie et de la Gaule : c'est le cas, par exemple, de ladite guerre de Provence (507-511) qui, selon l'expression de Ch. Delaplace, « n'existe pas dans l'œuvre de Grégoire de Tours, car ce dernier réécrit les événements avec, à l'esprit, la perspective déformante des succès futurs de la dynastie mérovingienne », dans une « vision [...] toute tournée vers <sa> glorification religieuse »⁴⁶.

Non contente de voiler certains événements, la rhétorique épидictique

⁴⁴ La réception de Sidoine est emblématique de ces oscillations : voir, sur sa réception de la fin de l'Antiquité au XIV^e siècle, HERNÁNDEZ LOBATO 2020 et, sur sa réception contrastée en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne du XV^e au XIX^e siècle, VAN WAARDEN 2020.

⁴⁵ Cf. entre autres BROWN 1992 et KASTER 1997.

⁴⁶ DELAPLACE 2000, p. 78-9. Un autre exemple de « silence » historique a été mis en lumière récemment par CRISTINI 2019 dans son étude des sources relatives à la bataille d'*Horreum Margi* (505) : il souligne à juste titre l'importance de la rhétorique dans les relations diplomatiques au début du VI^e siècle. Cf. aussi l'opportunisme des panégyristes du V^e siècle au centre de l'article de DESTEPHEN 2015, au point d'affirmer que, dans leurs discours, « il importe peu de distinguer le vrai du faux, de dégager l'essentiel du superflu, de séparer l'information historique de l'amplification rhétorique » (p. 19). Nous espérons

recourt par ailleurs souvent, conformément aux normes antiques de ce 'genre', à « l'éloge à l'appui du conseil⁴⁷ ». Un cas de figure particulièrement intéressant dans le cadre de la réflexion engagée sont les lettres de « conseil politique⁴⁸ » apparues en même temps que la dynastie mérovingienne car elles connurent un grand succès sous la plume des « Italiens romanophiles⁴⁹ » fréquentant les cours gauloises. En lien direct avec la question des relations diplomatiques entre le royaume franc et les terres conquises à la faveur de la décomposition du royaume ostrogoth, l'une desdites *Epistolae Austrasicae* adressée par un certain évêque Aurélien à Théodebert I^{er}, roi d'Austrasie et petit-fils de Clovis, offre une bonne illustration des stratagèmes employés pour conseiller, voire blâmer sous couvert de flatterie⁵⁰. On ignore le siège épiscopal occupé par Aurélien ; mais si l'on admet, comme c'est fort vraisemblable, qu'il s'agissait d'un prélat provençal ou italien⁵¹ qui s'adressa au roi suite à sa conquête d'une grande partie de la Provence et de l'Italie du Nord vers 540, sa lettre s'avère chargée d'une grande ambiguïté. De fait, après une profession d'humilité, Aurélien commence par rappeler au roi ses responsabilités à l'égard de tous ses sujets, même la « petite partie » qui « désir<e> obtenir la complète totalité de <son> indulgence souveraine⁵² ». On devine qu'il faisait manifestement partie de cette minorité appelant le roi à la clémence, peut-

justement, par ces réflexions préliminaires, montrer tout le prix de ces ornements dans une perspective non seulement littéraire, mais aussi socio-politique et idéologique.

⁴⁷ Cf. PERNOT 1993, II, p. 711-4.

⁴⁸ Voir, sur ces lettres, DUMÉZIL 2010. Un autre exemple bien connu est la lettre envoyée par Avit à Clovis suite à l'annonce de sa conversion. De fait, si l'on admet à la suite de REYDELLET 1981, p. 94-113 qu'Avit y répond au dessein de Clovis de tirer profit de son adhésion à la vraie foi notamment en s'attirant la sympathie des catholiques des royaumes voisins dans le cadre d'un « front anti-arien », il « devient facile de relever les passages de la lettre où, sous le couvert du compliment, la critique se fait jour » (REYDELLET 1981, p. 99).

⁴⁹ L'expression est de DUMÉZIL 2010, p. 236.

⁵⁰ L'analyse proposée reprend assez largement DUMÉZIL 2010, p. 233-4. Le texte latin est cité d'après l'édition de MALASPINA 2001 (*Epistolae Austrasicae*, 10, p. 106-111, avec une traduction italienne en regard).

⁵¹ Voir les différentes hypothèses d'identification signalées par MALASPINA 2001, p. 247-8, n. 295.

⁵² Trad. Dumézil 2010, p. 233, cf. *Epistolae Austrasicae*, § 3 « nos tamen, etsi exigua portio obsequii vestri, plenitudinem nobis principalis indulgentiae ad integrum vindicamus ».

être en référence aux engagements qu'il avait pris lors sa conquête⁵³. Suit une réflexion empreinte de flagornerie sur la plus grande des vertus de Théodebert. Si celle-ci est difficile à déterminer tant les *virtutes* du souverain sont nombreuses, celles que valorise le plus le prélat, en particulier « la miséricorde envers les miséreux » et « l'équité envers les sujets »⁵⁴, permettent toutefois d'une autre manière d'attirer l'attention du roi sur les qualités attendues de lui dans le contexte à l'arrière-plan de l'épître. L'exhortation finale est plus ambivalente puisqu'Aurélien n'hésite pas à rappeler au « souverain très sacré » qu'il n'en sera pas moins un homme ordinaire le jour du Jugement⁵⁵ – autrement dit, « si le souverain n'accomplit pas cette mission, il n'a plus de raison d'être⁵⁶ » ; de l'éloge à l'exhortation, voire à la critique voilée, il y a qu'un pas.

Les lettrés ont recouru à ce type de stratagèmes dans d'autres contextes où les détours et les leurres de la rhétorique peuvent s'avérer encore plus retors car ses filets ne sont pas déployés dans un cadre codifié, comme dans le cas de l'éloquence épideictique. On pense notamment, dans un contexte de critique littéraire, à la subtile stratégie développée par Ennode dans une lettre au rhéteur et abbé Pomère d'Arles pour se défendre des reproches dont fut victime l'une de ses épîtres mal limée : la célébration de la faconde de son destinataire, l'exaltation des riches échanges littéraires entre la Gaule et l'Italie débouchent sur le vœu d'Ennode de bénéficier à l'avenir d'un autre type de leçon, portant sur les matières ecclésiastiques ; cette valorisation des sujets religieux est évidemment ici une habile manière de détourner les critiques stylistiques en dénonçant, en filigrane, leur inanité⁵⁷. Le contraste est saisissant avec la virulence de certaines épîtres familières, à l'instar des lettres envoyées par Ennode à sa sœur Euprécie,

⁵³ Cf. DUMÉZIL 2010, p. 234.

⁵⁴ Trad. DUMÉZIL 2010, p. 234 ; cf. *Epistolae Austrasicae*, 10, 6 « Quae de primis prima dicenda sunt, quae potissimum de cumulo praesumenda? Quid, inquam, potius aut prius dicimus, misericordiam in miseris, temperantiam in subiectis... ».

⁵⁵ Cf. § 9 « Cogita semper, sacratissime praesul, diem iudicii [...] ubi non erit discretio natalium, sed meritorum, ubi non servus et liber, pauper et potens, sed omnia et in omnibus Christus ».

⁵⁶ DUMÉZIL 2010, p. 234.

⁵⁷ Il s'agit de l'*Epist.*, 2, 6 (= 39 V.) étudiée dans ce dossier par Céline Urlacher-Becht. En général, sur les « pièges de la rhétorique d'Ennode », voir URLACHER-BECHT 2014, p. 31-65.

restée en Gaule⁵⁸. Le principal grief est l'indifférence de cette dernière à l'égard de son fils Lupicinus, orphelin de père, dont elle n'avait cure depuis qu'elle l'avait envoyé en Ligurie et confié à Ennode son éducation. Dans l'épître 3, 15 (= 84 V.), la véhémence de ces reproches fait l'objet d'une justification notable, sur fond de réflexion politique : « En vérité, je déclare, en vertu de ma vocation, que récemment surtout lorsque tu lui as même refusé des correspondances – alors que, grâce à Dieu, la paix a été solidement consolidée entre les maîtres de nos régions – tu as surpassé la tigresse par ta cruauté⁵⁹. » Dans ces lignes, Ennode justifie sa liberté de parole en invoquant son *propositum*, autrement dit son engagement religieux, sans doute en référence à l'engagement des clercs en faveur des orphelins à travers, notamment, la prise en charge leur éducation⁶⁰. Par contraste, l'indifférence de sa propre mère est dénoncée, d'une part, à travers l'*exemplum* aggravant de la tigresse, plus « maternelle » qu'Euprèpie alors qu'il s'agit de l'un des animaux les plus cruels ; de l'autre, à travers l'effet de contraste ménagé entre les relations politiques apaisées entre les deux contrées où vivent Ennode et sa sœur⁶¹, et le différend qui les oppose l'un et l'autre sur le plan personnel. Les deux procédés aboutissent au même résultat : la déshumanisation d'Euprèpie qui contrevient tant aux lois naturelles qu'à la situation socio-politique. Il est difficile de déterminer précisément la situation politique qui était alors celle de la Provence à partir des allusions faites par Ennode, même s'il est fort vraisemblable que l'épître soit postérieure à l'annexion de la Provence au royaume ostrogoth en 507⁶². En tout cas, la stylisation de l'épître est nette et atteste, dans un contexte privé, l'utilisation d'une rhétorique sans détours visant à renforcer l'accusation.

⁵⁸ Voir, sur ces épîtres, DI PAOLA LO CASTRO 2020, p. 503-6 (*l'Epist.*, 3, 15 est évoquée p. 504-5).

⁵⁹ « Vere fateor sub libertate propositi, modo maxime quando ei a te et conloquia denegantur pace Deo propitio inter regionum nostrarum dominos omni radice solidata, tigridem te immanitate superasse » (texte et trad. GIOANNI 2010).

⁶⁰ Ennode invoque fréquemment dans des contextes similaires son *propositum* : voir notamment, sur cette stratégie discursive, SCHRÖDER 2007, p. 277-82 et, sur le rôle de *tutor* ainsi joué par Ennode, p. 111-8. MARCONI 2020 va jusqu'à envisager qu'Ennode ait pu exercer la fonction d'enseignant au sein de la *domus* épiscopale.

⁶¹ Cf. l'emploi de la première personne du pluriel (*regionum nostrarum*).

⁶² GIOANNI 2010 reste très circonspect à ce sujet p. 86, n. 7, tandis que DI PAOLA LO CASTRO 2020 (p. 505) prend clairement parti en faveur de l'hypothèse avancée.

L'appréhension des textes littéraires est également compliquée par un autre type de voile ou de filtre qu'on ne saurait considérer comme un simple moyen d'élévation du discours – celui du mythe et/ou de la littérature qui permet, là encore, de donner une représentation détournée et, en même temps, orientée de la réalité. Cette fonction du mythe trouve sa meilleure illustration dans les *Panegyriques* de Sidoine. Dans le cadre de la réflexion engagée sur les relations entre la Gaule et l'Italie, le discours le plus intéressant est l'éloge d'Avitus⁶³, un noble Arverne illégalement couronné à Arles par ses confrères gaulois le 10 juillet 455, à l'instigation du roi wisigoth Théodoric. Il fut prononcé devant le sénat et le peuple romain le 1^{er} janvier 456, à l'occasion de l'élévation du nouvel empereur au consulat – ce qui, pour être conforme à l'usage lors de la première d'un règne, était une manière d'entériner le coup d'État. Dans ce contexte délicat, la mythologie, loin d'être un artifice précieux, fait partie, au même titre que la flatterie, des stratégies visant à rendre ce discours d'investiture « audible » par un public divisé et, au moins en partie, rétif⁶⁴. Sans entreprendre l'étude détaillée du texte, on notera l'intérêt du dispositif énonciatif choisi par Sidoine à travers la mise en scène d'une assemblée des dieux. De fait, la présentation des figures mythologiques ou allégorisées prenant part au *convivium* permet de dramatiser l'arrivée d'une Rome explorée qui s'avance d'un « pas traînant, la tête baissée, les yeux à terre », en se heurtant à ses propres armes qui ne sont plus « qu'un poids mort, non plus un objet d'effroi »⁶⁵. Elle permet aussi et surtout de placer dans la bouche même de Rome⁶⁶ le vœu adressé à Jupiter de pouvoir se relever grâce à un empereur de la trempe de Trajan, « à moins que la Gaule ne nous envoie encore quelqu'un qui la surpasse⁶⁷ ». Le coup de force est ainsi escamoté, et l'avènement d'Avitus présenté sous un jour divin. C'est en effet le roi des dieux, et non le poète, qui prend en

⁶³ Nous nous référons à l'édition de Loyen 1960 (*Carm.*, 7) en attendant la publication de la thèse de doctorat de FURBETTA 2010. Pour une présentation d'ensemble des panegyriques de Sidoine, voir STOEHR-MONJOU 2020 (avec bibliographie) et, de manière plus générale, sur l'utilisation de la rhétorique à des fins de « communication politique » dans les panegyriques latins, SABBABH 1984.

⁶⁴ Voir à ce sujet GOSSEREZ 2009, p. 39. Les lignes qui suivent doivent beaucoup à son analyse.

⁶⁵ *Carm.*, 7, 46-49 « pigros Roma gradus, curvato cernua collo ora ferens [...] et pondus non terror fertur in hasta ».

⁶⁶ Voir BONJOUR 1982, p. 5-17.

⁶⁷ Vers 117-188 « ni fors iterum tu, Gallia, mittas/qui vincat ».

charge l'éloge topique d'Avitus en réponse aux interrogations de Rome. Ce nouveau discours enchâssé caractéristique de la manière de Sidoine ne permet pas seulement d'élever le discours, d'autant plus qu'on risquait d'y voir l'œuvre d'un vil courtisan, étant donné qu'il était le propre gendre d'Avitus et donc son « héritier présomptif »⁶⁸ ; le procédé sert aussi à donner une vision providentielle et prophétique de l'histoire puisque l'Averne a été choisie par Jupiter lui-même pour incarner un nouvel « Auguste » (*Augustum* v. 586) destiné à restaurer la grandeur de Rome⁶⁹. La mise en scène choisie permet également d'offrir, dès les premiers vers, une « sorte de reflet sublimé de l'échiquier politique⁷⁰ ». De fait, au sein du « panthéon composite⁷¹ » convoqué par le poète, les anciens dieux fleuves énumérés dans les v. 40 à 44 donnent à voir une représentation symbolique de la géographie du pouvoir : « il fut même donné aux fleuves de siéger en ce lieu, mais seulement aux anciens : à toi, Éridan, au cours majestueux, à toi, Rhin impétueux, que les blonds Sicambres brisent pour emplir leur coupes, à toi, Ister, que foulent sur leurs chevaux les hordes errantes de la Scythie, à toi enfin, Nil, connu surtout pour ta source inconnue⁷². » Comme l'a fait observer L. Gosserez, « cet élargissement de l'assemblée suggère le poids politique de nouvelles contrées géographiques, et l'ouverture des sphères du pouvoir à de nouvelles nations symbolisées par les fleuves des régions exotiques où ils habitent⁷³ ». L'ambiguïté de l'Éridan, confondu tantôt avec le Pô, tantôt avec le Rhône, est particulièrement digne d'attention car elle suggère, en filigrane, « la proximité de la Gaule et de l'Italie », et légitime ainsi le fait que le nouvel empereur soit un Gaulois d'Auvergne. En donnant à voir « le déplacement des rapports de forces, les alliances et les affrontements des peuples », le mythe joue donc pleinement son rôle de filtre, selon le système allégorique en usage sur les sculptures ou les monnaies.

⁶⁸ Voir à ce sujet GOSSEREZ 2009, p. 41.

⁶⁹ Voir la dimension prophétique dont est chargée la péroration du discours de Jupiter (v. 588-598). - Avant même le discours de Jupiter, l'ample fresque historique mise dans la bouche de Rome vise également à convaincre l'auditoire que celui qui accède au pouvoir est bien l'homme providentiel qu'on attendait : cf. GUILLAUMIN 2013.

⁷⁰ GOSSEREZ 2009, p. 41.

⁷¹ GOSSEREZ 2009, p. 40.

⁷² Vers 40-44 « fluvii quoque contigit illo,/sed senibus, residere loco, tibi, maxime fluctu/ Eridane et flavis in pocula fracte Sygambris,/Rhene tumens, Scythiaequae vagis equitate catervis/Hister et ignotum plus notus, Nile, per ortum ».

⁷³ GOSSEREZ 2009, p. 41. Les citations qui suivent sont extraites de la même page.

La mémoire littéraire joue à maintes reprises un rôle comparable⁷⁴, y compris dans des écrits plus personnels, à l'instar du récit de voyage composé par Ennode au retour d'une mission officielle en Gaule à la demande d'un *vates* non spécifié – l'évêque Laurent de Milan ou Épiphanes de Pavie⁷⁵. Le poème n'évoque guère, d'un point de vue factuel, les différentes étapes du trajet ayant conduit Ennode depuis le fortin de Briançon jusqu'aux *limina sanctorum* de Turin⁷⁶ : il se présente comme une succession de tableaux dépeignant les impressions négatives ressenties par l'*ego* à diverses étapes de son voyage, jusqu'à la sérénité trouvée *in fine* sur la tombe des martyrs turinois. La succession de ces tableaux permet d'opposer les images et les expressions de deux traditions présentées comme antithétiques, qui orientent l'interprétation vers une lecture symbolique. De fait, si les références chrétiennes éclairent l'ultime étape du périple en lui donnant l'allure d'un pèlerinage, les scènes précédentes sont dramatisées par un subtil jeu de réminiscences littéraires conviant le lecteur à un voyage dans la tradition païenne⁷⁷. Chaque tableau emprunte son style à un genre différent (épopée, poésie didactique, élégie, épopée mythologique et évocations fluviales). Par ailleurs, il est introduit par une apostrophe à un « référent païen » ou frappé du sceau de la « vétusté », à l'exemple de la *sacra Vetustas* invoquée au v. 27. Les *Matronae* au centre des v. 23-26 font l'objet d'un traitement (littéraire) particulièrement digne d'intérêt :

*Matronas taceo scopulos atque invia dictas,
in foribus blandas, cetera difficiles.
Inlexit miseris facies depicta viantes.
Calcatae diras mox peperere neces*⁷⁸.

⁷⁴ Voir p. ex. la lettre 1, 5 de Sidoine étudiée par C. Urlacher-Becht.

⁷⁵ Voir au sujet des circonstances de composition de ce texte, sujettes à caution, URLACHER-BECHT 2014, p. 55-56.

⁷⁶ Voir notamment, sur la part réduite de la narration dans les poèmes de voyage d'Ennode et, de manière générale, leur caractère non référenciel au profit de la peinture d'une nature hostile, face à laquelle l'*ego* ressent des impressions hypertrophiées, ROTA 2004 et BRUNO 2012. L'ensemble des trois *carmina* ont été édités et commentés par PERINI 2012 dans sa thèse inédite de doctorat : voir ses premières conclusions dans PERINI 2011.

⁷⁷ Cf. PERINI 2012, p. 209-12 ; l'analyse en question a été discutée par URLACHER-BECHT 2014, p. 56-7 : c'est à ces dernières pages que sont empruntées les citations qui suivent.

⁷⁸ Le texte est cité dans l'édition de VOGEL 1885. Trad. pers. : « Je ne dis rien des Ma-

Ces vers relatifs au col du Montgenèvre ne sont pas dénués de tout fondement topographique. On sait, grâce au témoignage de l'épigraphe, que les *Matronae* étaient des divinités celtiques particulièrement vénérées sur le chemin de la Gaule⁷⁹. L'oronyme n'est toutefois attesté qu'au singulier. Et, de fait, l'emploi du pluriel et surtout le dense réseau sémantique lié à l'idée de beauté et de séduction invitent à voir derrière les insidieuses matrones locales dont l'apparence envoûte les malheureux passants un autre type de « tentatrices » : les femmes à la *facies depicta* – en référence aux apprêts des cosmétiques – que la tradition poétique, *a fortiori* érotique et élégiaque, présente souvent comme *blandae* et *difficiles*, notamment dans la scène topique du *paraclausithyron* où l'amant éconduit attend devant la porte close de sa belle (cf. *in foribus* v. 24)⁸⁰. L'évocation des *scopuli* permet d'aller plus loin encore, puisqu'on peut y voir, sur la base du commentaire de Servius glosant Virgile, *Aen.*, 5, 864 (*scopulos sirenum*), une allusion aux rochers des Sirènes, qui sont l'incarnation même du pouvoir de séduction féminin⁸¹. Par-delà le trajet géographique, la charge négative des tableaux païens et l'effet de contraste ménagé avec la scène finale de recueillement esquissent donc un autre type d'itinéraire, qui tient à la fois de la conversion spirituelle et du voyage pénitentiel eu égard aux larmes versées par Ennode sur la tombe des martyrs. Notamment le motif des *matronae* développé dans les vers cités est en effet emblématique d'un choix de vie : en passant avec force et détermination à travers les flatteries et les dangers du « monde féminin », Ennode montre symboliquement la voie conduisant vers la sécurité de la vie ecclésiastique – manière, peut-être, de rejeter la littérature légère au profit de la littérature chrétienne ou de signifier la conversion d'une vie dissolue (ou inadaptée) à un style de vie chrétien, voire religieux⁸².

Si la construction d'un *ethos* chrétien passe ici par la convocation puis

trones, pour reprendre le nom de ces rochers et de ces endroits impraticables, attrayants de prime abord mais, du reste, périlleux. Leur aspect séduit, en peinture, les pauvres voyageurs ; à peine touchés du pied cependant, ils sont cause de morts sinistres. » Ces vers ont récemment fait l'objet d'une étude attentive à leurs enjeux littéraires par GASTI 2019-2020.

⁷⁹ Cf. GASTI 2019-2020 p. 141 qui se réfère également au témoignage d'Ammien Marcellin 15, 10.

⁸⁰ Cf. GASTI 2019-2020, § 4, p. 144-5.

⁸¹ GASTI 2019-2020, § 4, p. 145.

⁸² C'est là l'interprétation fort « séduisante » avancée par GASTI 2019-2020, p. 148. Voir aussi, pour une lecture spirituelle du *carmen*, PERINI 2011, p. 117-30.

le rejet affiché de réminiscences païennes, l'utilisation de références bibliques offre une autre clé de lecture chrétienne, spécialement affectivée par les évêques dans leurs œuvres. Grégoire de Tours a ainsi construit ses *Histoires* en prenant notamment comme modèle le *Livre des Rois* et identifié les rois francs, même s'ils n'ont pas reçu l'onction, aux rois de l'Ancien Testament⁸³. Cependant, le procédé peut aussi passer par des références plus ponctuelles à un épisode biblique et/ou la reprise d'une citation biblique. On songe par exemple, dans le *Carm.*, 7, 22, 5-6 de Venance Fortunat, au souhait « que le Créateur Suprême, du haut du ciel, dans sa bonté, tende la main au sérénissime roi, comme il le fit jadis pour Pierre⁸⁴ » : l'image de Pierre marchant sur les eaux permet de célébrer la collaboration entre le pouvoir temporel et spirituel. De même, on pense, dans un autre genre, à la *Vita Caesarii* où les clercs provençaux évoquent l'annexion d'Arles par Childeberrt I^{er} en 537 en citant un passage du Psaume 105 : « ils passent de peuple en peuple, d'un royaume à l'autre, et Dieu ne permet pas qu'il soit fait du mal⁸⁵ ». En invoquant la volonté divine, ils suggèrent une lecture religieuse de cet événement politique.

Il reste à considérer un dernier cas de figure : celui où la littérature n'offre plus seulement une vision biaisée ou stylisée de la réalité, mais aboutit à la construction d'une véritable fiction éclairant, par le détour de l'invention littéraire, les relations entre la Gaule et l'Italie. L'exemple retenu est emprunté à la tradition hagiographique⁸⁶, en l'occurrence l'énigmatique *Vita*

⁸³ Voir notamment, sur le modèle vétérotestamentaire chez Grégoire, HEINZELMANN 1994 et, de manière plus générale sur les « structures typologiques de l'histoire » dans ses *Histoires*, HEINZELMANN 2004.

⁸⁴ Texte et trad. REYDELLET 2003 (avec le commentaire de REYDELLET 1981, p. 342) : « sic placido regi summus pius auctor ab alto/qui dedit ante Petro porrigat ipse manum » (cf. Mt., 14, 31). Le roi en question est sans doute Sigebert si Boson, le destinataire du *Carm.*, 7, 22, fut bien son référendaire. Cf. aussi p. ex. le vœu formulé à la fin de la consolation à Chilpéric pour la mort de ses fils que le roi obtienne un autre fils « de Celui qui a fait lever l'astre de Salomon sur le trône de David ». L'image religieuse suggère, selon l'expression de REYDELLET 1981, p. 338, qu'« une descendance est marquée de bénédiction divine ». Voir notamment, sur les intertextes bibliques chez Fortunat, NAZZARO 1993 et, sur la royauté de plus en plus mystique et contemplative exaltée dans ses vers, REYDELLET 1981, p. 320 sqq.

⁸⁵ *Vita Caesarii*, 1, 34 (Ps., 105, 13-14), éd. B. Krusch, Hanovre 1896, MGH SRM 3, p. 470. La référence est empruntée à DUMÉZIL 2009, p. 133.

⁸⁶ Cf. p. ex. sur les « vrais-faux messages diplomatiques mérovingiens », DUMÉZIL 2016.

Antoni consacrée par Ennode à un dénommé Antoine, qui a fait le choix d'une vie consacrée à Dieu en devenant moine de la fameuse abbaye de Lérins. On sait, depuis les travaux d'H. Delehaye⁸⁷, la part de la légende inhérente aux textes relatant la vie des martyrs et des autres saints chrétiens : souvent bien postérieurs aux faits qu'ils sont supposés relater, ces récits recèlent de nombreuses réminiscences littéraires, et reprennent largement des traditions populaires et des situations ou des motifs topiques. La question de la véracité historique se pose néanmoins avec une acuité particulière dans le cas de *Vita Antoni*. De fait, les études récentes s'inscrivent en faux contre l'idée selon laquelle la *Vita* serait une biographie monastique typique de la Gaule, *a fortiori* la Provence lérinienne : il s'agirait en réalité d'une fiction hagiographique rédigée par Ennode à un stade relativement avancé son engagement ecclésiastique et politique – après 506, peut-être durant son épiscopat (513-521)⁸⁸. La figure d'Antoine de Lérins, non attestée avant le Moyen Âge, semble en effet avoir été construite de toute pièce par Ennode, dans une libre « imitation » de la célèbre vie d'un homonyme, lui aussi en quête de perfection spirituelle à travers le choix d'une vie en retrait du monde : la *Vie d'Antoine* d'Athanase d'Alexandrie. Les raisons de cette fiction ont fait l'objet de deux reconstructions indépendantes sensiblement divergentes, qui s'accordent néanmoins sur le caractère subalterne de la référence au monastère de Lérins : Antoine n'y passa que les deux dernières années de sa vie, sans concourir du reste à son rayonnement. Sa mention tiendrait plutôt à sa renommée en tant que haut-lieu de vie monastique, propice à une réflexion sur un modèle de sainteté de type cénobitique, hostile aux excès ascétiques⁸⁹. Quant à son public de destination, plutôt qu'en Gaule, il serait à chercher en Italie, dans le secteur du lac de Côme où il passa la plus grande partie de sa vie. Aussi cette dernière aurait-elle, selon F. Ausbüttel, été commandée à Ennode par le membre d'une communauté religieuse locale désireux de diffuser, à travers la célé-

⁸⁷ Cf. le titre fort suggestif de l'ouvrage publié pour la première fois en 1905 : « Les légendes hagiographiques ». Sur les origines et le développement du genre de l'hagiographie fictive dans l'Antiquité tardive, voir BUSINE 2018 et, sur les liens entre hagiographie et politique, FONTAINE 1976. Voir aussi, dans ce dossier, sur la valeur des textes hagiographiques dans la création d'une conscience, d'une perception et même d'une interprétation d'événements objectifs, l'article de Luciana Furbetta.

⁸⁸ Cf. GIOANNI 2007 et AUSBÜTTEL 2016, p. 23.

⁸⁹ C'est là une différence essentielle avec Antoine l'Ermite, cf. déjà BRUNERT 1994, p. 289-301.

bration d'un moine exemplaire, le mode de vie ascétique-monastique en Ligurie⁹⁰. S. Giovanni défend, pour sa part, l'idée que la *Vita* recèlerait de discrets éléments de propagande ostrogothique notamment dirigés contre les Francs, si bien qu'elle pourrait faire partie des œuvres d'Ennode favorables au pouvoir ravennate : de manière plus subtile qu'un texte d'apparat à l'instar du *Panegyrique de Théodoric*, cette fiction hagiographique aurait, dès lors, encouragé la collaboration des élites gallo-romaines avec le roi de Ravenne et favorisé l'expansion contemporaine du royaume de Théodoric en Provence⁹¹. Même les œuvres de fiction ne seraient donc pas si étrangères qu'on pourrait le croire, lors d'une lecture naïve ou superficielle, aux débats d'idées voire aux conflits de l'époque engageant, en l'occurrence, la *Provincia*. C'est là l'ultime preuve que même les textes les plus littéraires sont susceptibles de nous apporter un éclairage indirect, voilé ou biaisé, sur les relations et les échanges entre l'Italie et la Gaule aux V^e-VI^e siècles. Si une telle lecture « éclairée » n'est possible qu'à condition que le lecteur moderne ne soit pas complètement ébloui par l'éclat de ces textes à la rhétorique ornée, il reste que ce goût pour la *lux*⁹² de la langue latine, communs à tous les textes très divers évoqués, atteste par-delà les frontières physiques, politiques et idéologiques, la permanence d'une identité culturelle largement partagée au sein de l'élite italienne et gauloise à l'époque considérée. Et si ses feux flamboient autant, ce n'est sans doute pas seulement pour filtrer ou voiler la réalité, mais aussi pour permettre à cette culture même et à ses nobles détenteurs de continuer de briller avec la même intensité qu'au cours des siècles passés.

Bibliographie

- ANDERS 2010: F. ANDERS, *Flavius Ricimer. Macht und Ohnmacht des weströmischen Heermeisters in der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts*, Frankfurt a. M.-Berlin-Bern-Bruxelles-New York-Oxford 2010.
- ARNOLD 2014: J.J. ARNOLD, *Theoderic and the Roman imperial restoration*, Cambridge 2014.

⁹⁰ Cf. AUSBÜTTEL 2016, p. 25-6.

⁹¹ Cf. GIOANNI 2007, p. 165-6 ; AUSBÜTTEL 2016 n'avait manifestement pas connaissance de cet article majeur.

⁹² Voir notamment, sur cette « écriture éblouissante de la Romanité après la chute de Rome », GIOANNI 2009.

- AUSBÜTTEL 2016: F. AUSBÜTTEL, Ennodius. *Heiligenviten. Epiphanius von Pavia/Antonius von Lérin. Lateinisch und deutsch*, eingeleitet, übersetzt und kommentiert, Darmstadt 2016.
- BADEL 2005: C. BADEL, *La noblesse de l'Empire romain. Les masques et la vertu*, Paris 2005.
- BARDY 1949: G. BARDY, *Copies et éditions au V^e siècle*, dans *RSR*, 23, 1949, p. 38-52.
- BIANCHI 2017: E.A. BIANCHI, *La concezione materialistica dei Bagaudi: un'eredità preziosa*, dans *RSI*, 85, 2017, p. 151-82.
- BLECKMANN 1997: B. BLECKMANN, *Honorius und das Ende der römischen Herrschaft in Westeuropa*, dans *HZ*, 265, 1997, p. 561-95.
- BONJOUR 1982: M. BONJOUR, *Personnification, allégorie et prosopopée dans les Panégyriques de Sidoine Apollinaire*, dans *Micellanea di Studi in memoria di Francesco Araldi, Vichiana*, n.s. 11, Naples 1982, p. 5-17.
- BOUGARD - GOETZ - LE JAN 2011: F. BOUGARD, H.W. GOETZ, R. LE JAN (dir.), *Théories et pratiques des élites au Haut Moyen Âge. Conception, perception et réalisation sociale*, Turnhout 2011.
- BOUGARD - LE JAN - MCKITTERICK 2009: F. BOUGARD, R. LE JAN, R. MCKITTERICK (dir.), *La culture du Haut Moyen Âge. Une question d'élites ?*, Turnhout 2009.
- BROWN 1992: P. BROWN, *Power and persuasion in Late Antiquity: towards a Christian Empire*, Madison (Wisc.) 1992.
- BRUNERT 1994: M.-E. BRUNERT, *Das Ideal der Wüstenaskese und seine Rezeption in Gallien bis zu Ende des 6. Jahrhunderts*, Münster 1994.
- BRUNO 2012: E. BRUNO, *Lettura degli Itineraria di Magno Felice Ennodio*, dans *RCCM*, 54-2, 2012, p. 301-15.
- BUCHNER 1933: R. BUCHNER, *Die Provence in merowingischer Zeit. Verfassung-Wirtschaft-Kultur*, Stuttgart 1933.
- BUSINE 2018: A. BUSINE, *L'hagiographie fictive : origines et développement d'un genre littéraire dans l'Antiquité tardive*, dans S. Peperstraete, M. Weis (dir.), *Des saints et des martyrs. Hommage à Alain Dierkens*, Bruxelles 2018, p. 39-47.
- CARLÀ 2009: F. CARLÀ, *L'oro nella tarda antichità: aspetti economici e sociali*, Turin 2009.
- CARRIÉ - VERA 2020: D. VERA, *I doni di Cerere. Storie della terra nella tarda antichità. (Strutture, società, economia)*, Textes réunis par J.-M. Carrié, dans *Bibliothèque de l'Antiquité Tardive*, 36, Turnhout 2020.
- CHASTAGNOL 1985: A. CHASTAGNOL, *Autour du thème du princeps clausus*, dans J. Straub (dir.), *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1982/1983*, Bonn 1985, p. 149-61.
- CISAM 1964: *Centri e vie di irradiazione della civiltà nell'alto medioevo*. Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo, XI, Spoleto 1964.

- CISAM 1998: *Morfologie sociali e culturali in Europa fra tarda antichità e alto medioevo*, Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo, XLV, Spoleto 1998.
- CONSOLINO 2011: F.E. CONSOLINO, *Panegiristi e creazione del consenso nell'Occidente latino*, dans G. Urso (dir.), *Dicere laudes. Elogio, comunicazione, creazione del consenso. Atti del convegno internazionale (Cividale del Friuli, 23-25 settembre 2010)*, Cividale del Friuli 2011, p. 299-336.
- COUPER 2016: J.G. COUPER, *Gallic insurgencies?: annihilating the Bagaudae*, dans T. Howe – L.L. Brice (dir.), *Brill's companion to insurgency and terrorism in the ancient Mediterranean*, Leyde-Boston (Ma.) 2016, p. 312-43.
- CRISTINI 2019: M. CRISTINI, *Graecia est professa discordiam. Teoderico, Anastasio e la battaglia di Horreum Margi*, dans *ByzZ*, 112, 2019, p. 67-84.
- DAUGE 1981: Y.A. DAUGE, *Le barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles 1981.
- DE DECKER 2005: D. DE DECKER, *À quelles langues, contrées, religions rattacher le mouvement social des bagaudes*, dans *AAAH*, 45, 2005, p. 423-66.
- DE LUCA 2017: S. DE LUCA, *Il processo di Arvando e il ruolo del senato tra Antemio e Ricimero*, dans *Historia*, 66, 2017, p. 483-508.
- DELAPLACE 2000: CH. DELAPLACE, *La « Guerre de Provence » (507-511), un épisode oublié de la domination ostrogothique en Occident*, dans F. Prévot (dir.), *Romanité et cité chrétienne. Permanences et mutations, intégration et exclusion du I^{er} au VI^e siècle. Mélanges en l'honneur d'Yvette Duval*, Paris 2000, p. 77-89.
- DELAPLACE 2003: CH. DELAPLACE, *La Provence durant la domination ostrogothique (508-536)*, dans *AM*, 244, 2003, p. 480-99.
- DELAPLACE 2005: CH. DELAPLACE, *La Provence dans la géostratégie des royaumes wisigoth et ostrogoth (418-536) : une occupation décisive pour la Gaule du Sud à l'époque mérovingienne*, dans X. Delestre, P. Périn, M. Kazanski (dir.), *La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques. Actes des XXIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Arles, 11-13 octobre 2002)*, Aix-en-Provence 2005, p. 45-51.
- DELEHAYE 1905: H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles 1905.
- DELOGU - GASPARRI 2010: P. DELOGU, S. GASPARRI (dir.), *Le trasformazioni del V secolo. L'Italia, i barbari e l'Occidente romano*. Atti del Seminario di Poggibonsi, 18-20 ottobre 2007, Turnhout 2010.
- DESTEPHEN 2015: S. DESTEPHEN, *Rhétorique et politique au V^e siècle : éloge de la réforme, éloge de la restauration ou éloge de la réaction ?*, dans U. Roberto, L. Mecella (dir.), *Governare e riformare l'Impero al momento della sua divisione: Oriente, Occidente, Illirico*, Rome 2015, p. 15-50.
- DI PAOLA LO CASTRO 2020: L. DI PAOLA LO CASTRO, *Ancora sulle figure femminili nell'Epistolario di Ennodio di Pavia*, dans *KOINONIA*, 44-1, 2020, p. 493-514.

- DRINKWATER - ELTON 1992: J. DRINKWATER, H. ELTON (ed.), *Fifth-century Gaul: a crisis of identity?*, Cambridge 1992.
- DRINKWATER 1998: J.F. DRINKWATER, *The Usurpers Constantine III (407-411) and Jovinus (411-413)*, dans *Britannia*, 29, 1998, p. 269-98.
- DUMÉZIL 2009: B. DUMÉZIL, *La royauté franque et la christianisation des Gaules: le "moment" Childebart I^{er} (511-558)*, dans D. Paris-Poulain, S. Combesure, D. Istria (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle, Hagiographie, épigraphie et archéologie*, Rennes 2009, p. 41-9.
- DUMÉZIL 2010: B. DUMÉZIL, *Écrire pour le bien de tous. Définition et éloge du bien commun dans les correspondances de l'époque mérovingienne*, dans *RFHIP*, 32, 2010, p. 231-43.
- DUMÉZIL 2016: B. DUMÉZIL, *Les vrais-faux messages diplomatiques mérovingiens*, dans B. Dumézil (dir.), *Épistolaire politique. 2. Authentiques et autographes*, Paris 2016, p. 19-34.
- FONTAINE 1976: J. FONTAINE, *Hagiographie et politique, de Sulpice Sévère à Venance Fortunat*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 168, 1976, p. 113-40.
- FURBETTA 2010: L. FURBETTA, *Sidonio Apollinare e l'Imperatore Eparchio Avito. Testo, traduzione e commento dei carmi 6, 7 e 8*, thèse inédite de doctorat soutenue à l'Università degli studi di Roma « La Sapienza », 2010.
- FURBETTA 2015: L. FURBETTA, *L'epitaffio di Sidonio Apollinare in un nuovo testimone manoscritto*, dans *Euphrosyne*, 43, 2015, p. 243-254.
- GASTI 2019-2020: F. GASTI, *Le insidiose matrone di Ennodio*, dans *RET*, 9, 2019-2020, p. 137-149.
- GIARDINA 1985: A. GIARDINA, *L'impero e il tributo (gli hermeneumata di Sponheim e altri testi)*, dans *RFIC*, 113, 1985, p. 307-27.
- GIARDINA 1999: A. GIARDINA, *Esplosione di tardontico*, dans *Studi storici*, 1, 1999, p. 157-80.
- GIOANNI 2006a: S. GIOANNI, *Ennode de Pavie. Lettres (livres I-II)*, I, Texte établi et traduit par S. G., Paris 2006 (CUF).
- GIOANNI 2006b: S. GIOANNI, *Nouvelles hypothèses sur la collection des œuvres d'Ennode*, dans F. Gasti (dir.), *Atti della terza Giornata Ennodiana (Pavia, 10-11 novembre 2004)*, Pise 2006, p. 59-76.
- GIOANNI 2007: S. GIOANNI, *Une figure suspecte de la sainteté lérinienne. Saint Antoine d'après la Vita Antoni d'Ennode de Pavie*, dans *RecAug*, 35, 2007, p. 133-87.
- GIOANNI 2009: S. GIOANNI, *La lux romana dans la correspondance d'Ennode de Pavie (473-521). L'écriture éblouissante de la romanité après la chute de l'Empire romain d'Occident*, dans S. Gioanni, R. Delmaire, J. Desmulliez, P.-L. Gatier (dir.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive*.

- Actes du colloque international, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 20-22 novembre 2003, Lyon 2009, p. 293-310.
- GIOANNI 2010: S. GIOANNI, Ennode de Pavie. *Lettres (livres III-IV)*, II, Texte établi et traduit par S. G., Paris 2010 (CUF).
- GOLTZ 2002: A. GOLTZ, *Das Bild der barbarischen "Kaisermacher" in der Kirchengeschichtsschreibung des 5. Jahrhunderts*, dans *MedAnt*, 5, 2002, p. 547-72.
- GOSSEREZ 2009: L. GOSSEREZ, *Mythe et politique dans le panégyrique d'Avitus*, dans *VL*, 180, 2009, p. 39-52.
- GUILLAUMIN 2013: J.-Y. GUILLAUMIN, *Rappel de l'histoire et invitation à l'action dans les Panégyriques de Sidoine Apollinaire*, *DHA*, Suppl. 8, 2013, p. 93-107.
- HARTKE 1951: W. HARTKE, *Römische Kinderkaiser. Eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, Berlin 1951.
- HEATHER 2012: P. HEATHER, *Empire and barbarians. The fall of Rome and the birth of Europe*, Oxford 2012.
- HEINZELMANN 1976: M. HEINZELMANN, *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis zum 7. Jh.; soziale, prosopographische und bildungsgeschichtliche Aspekte*, Zürich 1976.
- HEINZELMANN 1982: M. HEINZELMANN, *Gallische Prosopographie (260-527)*, dans *Francia*, 10, 1982, p. 531-718.
- HEINZELMANN 1994: M. HEINZELMANN, *Gregor von Tours (538-594), Zehn Bücher Geschichte. Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert*, Darmstadt 1994.
- HEINZELMANN 2004: M. HEINZELMANN, *Structures typologiques de l'histoire d'après les Histoires de Grégoire de Tours. Prophéties – accomplissement – renouvellement*, dans *RecSR*, 92, 2004, p. 569-96.
- HERNÁNDEZ LOBATO 2020: J. HERNÁNDEZ LOBATO, *Sidonius in the Middle Ages and the Renaissance*, dans G. Kelly, J. van Waarden (dir.), *The Edinburgh companion to Sidonius Apollinaris*, Edinburgh 2020, p. 665-85.
- HODGE - BOWDEN 1998: R. HODGE, W. BOWDEN (ed.), *The sixth century: production, distribution and demand*, Leyde 1998.
- HOSTEIN 2012: A. HOSTEIN, *La cité et l'empereur. Les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*, Paris 2012.
- HUMPHRIES 2003: M. HUMPHRIES, *Roman senators and absent emperors in Late Antiquity*, dans *AAAH*, 17, 2003, p. 27-46.
- ISAAC 1994: B. ISAAC, *The invention of racism in Classical Antiquity*, Princeton 1994.
- JANNIARD 2020: S. JANNIARD, *Objectifs et moyens de la politique militaire d'Anthémius*, dans F. Oppedisano (dir.), *Procopio Antemio imperatore di Roma*, Rome 2020, p. 229-55.

- JUDIC 2010: B. JUDIC, *La diffusion des œuvres de Grégoire le Grand en Gaule méridionale jusqu'à l'époque carolingienne*, dans A. Dubreucq, Ch. Lauranson-Rosaz, B. Sanial (dir.), *Brioude aux temps carolingiens*. Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude (13-15 septembre 2007), Le Puy-en-Velay 2010, p. 89-99.
- KASTER 1997: R.A. KASTER, *Guardians of language: the grammarian and society in Late Antiquity*, Berkeley 1997.
- KELLY - VAN WAARDEN 2020: G. KELLY, J. VAN WAARDEN (dir.), *The Edinburgh companion to Sidonius Apollinaris*, Edinburgh 2020.
- KNOX 2017: D.K. KNOX, *Measuring the correspondence of Ennodius of Pavia: an initial social network analysis*, *Annual of Medieval Studies at CEU*, 23, 2017, p. 20-34.
- KNOX 2019: D.K. KNOX, *The impact of the Laurentian schism on Ennodius of Pavia's participation in episcopal networks*, dans C.A. Cvetković, P. Gemeinhardt (dir.), *Episcopal networks in Late Antiquity. Connection and communication across boundaries*, Berlin-Boston 2019, p. 207-26.
- KOLB 1987: F. KOLB, *Untersuchungen zur Historia Augusta*, Bonn 1987.
- LAMBERT 2013: D. LAMBERT, *Salvian and the Bacaudae*, dans S. Diefenbach, G.M. Müller (dir.), *Gallien in Spätantike und Frühmittelalter: Kulturgeschichte einer Region*, Berlin-Boston (Ma.) 2013, p. 255-76.
- LEPELLEY 1996: C. LEPELLEY (dir.), *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale de la fin du 3^e siècle à l'avènement de Charlemagne*. Actes du Colloque à l'Université de Paris X-Nanterre, les 1-3 avril 1993, Bari 1996.
- LICANDRO 2020: O. LICANDRO, *La constitution Antoniniana del 212 d.C. e il paradigma urbano. Una "diversa" lettura di P. Gissen 40.I*, dans *ASAA*, 98, 2020, p. 467-94.
- LIPPOLD 1998 (1989): A. LIPPOLD, *Principes pueri - parens principum. Timesitheus = Stilico?, Constantius?, Aetius?*, dans G.H. Waldherr (dir.), *Die Historia Augusta. Eine Sammlung römischer Kaiserbiographien aus der Zeit Konstantins*, Stuttgart 1998, p. 145-59 (= in W. Dahleim, W. Schuller, J. von Ungern-Sternberg [éd.], *Festschrift Robert Werner zu seinem 65. Geburtstag, dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern*, Constance 1989, p. 213-27).
- LIZZI TESTA 2006: R. LIZZI TESTA (dir.), *Le trasformazioni delle élites in età tardoantica*. Atti del Convegno Internazionale. Perugia, 15-16 marzo 2004, Rome 2006.
- LOYEN 1960: A. LOYEN, Sidoine Apollinaire. *Poèmes*, Texte établi et traduit par A. L., Paris 1960 (CUF).
- MALASPINA 1998: E. MALASPINA, *Letterati forestieri a servizio della corte austriaca (511-596)*, dans M. Rotili (dir.), *Incontri di popoli e culture tra V e*

- IX secolo*. Atti delle V giornate di studio sull'età romanobarbarica (Benevento, 9-11 giugno 1997), Naples 1998, p. 59-88.
- MALASPINA 2001: E. MALASPINA, *Il Liber epistolarum della cancellaria austriaca*, Rome 2001.
- MARCONI 2020: A. MARCONI, *Tarda Antichità. Profilo storico e prospettive storiografiche*, Rome 2020.
- MARCONI 2020: G. MARCONI, *L'insegnamento della cultura cristiana nell'Italia ostrogota: l'apporto di Ennodio, diacono della chiesa di Milano*, dans KOINΩNIA, 44-2, 2020, p. 973-1001.
- MASCOLI 2004: P. MASCOLI, *Per una ricostruzione del Fortleben di Sidonio Apollinare*, dans *InvLuc*, 26, 2004, p. 165-83.
- MATHISEN - SIVAN 1996: R.W. MATHISEN, H.S. SIVAN (dir.), *Shifting frontiers in Late Antiquity*, Aldershot 1996.
- MATHISEN 2013: R.W. MATHISEN, *Dating the letters of Sidonius*, dans J.A. van Waarden, G. Kelly (dir.), *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, Louvain, 2013, p. 221-48.
- MATHISEN 2014: R.W. MATHISEN, *La création et l'utilisation de "dossiers" dans les lettres de Sidoine Apollinaire*, dans R. Poignault, A. Stoehr-Monjou (dir.), *Présence de Sidoine Apollinaire*, Clermont-Ferrand, 2014 p. 205-14.
- MATHISEN 2018: MATHISEN, R.W., *The "publication" of Latin letter collections in Late Antiquity*, dans G.M. Müller (dir.), *Zwischen Alltagskommunikation und literarischer Identitätsbildung: Studien zur lateinischen Epistolographie in Spätantike und Frühmittelalter*, Stuttgart 2018, p. 63-84.
- MATHISEN 2020: R.W. MATHISEN, *A prosopography of Sidonius*, dans G. Kelly, J. van Waarden (dir.), *The Edinburgh companion to Sidonius Apollinaris*, Edinburgh 2020, p. 76-154.
- MAZZARINO 1974: S. MAZZARINO, *La democratizzazione della cultura nel "basso impero"*, dans Id., *Antico, tardoantico ed era costantiniana*, I, Bari, 1974, p. 74-98.
- MINOR 1997-2015: C.E. MINOR, *Reclassifying the Bacaudae: Some Reasons for Caution*, dans *AncW*, 28, 1997, p. 167-83 ; 30, 1999, p. 29-43 ; 31, 2000, p. 74-95 ; 33, 2002, p. 105-25 ; 35, 2004, p. 39-63 ; 65-91 ; 38, 2007, p. 39-56 ; 41, 2010, p. 115-43 ; 46, 2015, p. 1-24.
- MINOR 2010: C.E. MINOR, *Reclassifying the Bacaudae: some reasons for caution. 7: Salvian and the Bacaudae*, 41, 2010, p. 115-43.
- MOLÈ VENTURA 1992: C. MOLÈ VENTURA, *Principi fanciulli. Legittimismo costituzionale e storiografia cristiana nella tarda antichità*, Catane 1992.
- MONTZAMIR 2017: P. MONTZAMIR, *Du nouveau sur l'építaphe attribuée à Sidoine Apollinaire*, dans XXXIX^e réunion Association pour l'Antiquité Tardive, Juin 2017, Clermont-Ferrand, France. halshs-02275957.

- NAZZARO 1993: A.V. NAZZARO, *Intertestualità biblico-patristica e classica in testi poetici di Venanzio Fortunato*, dans T. Ragusa (dir.), *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia*. Atti del convegno internazionale di studi, Valdobbiadene, 17 maggio 1990 - Treviso 18-19 maggio 1990, Trévis 1993, p. 99-135.
- NERI 2019: V. NERI, *I Bagaudae e l'identità celtica*, dans T. Gnoli, V. Neri (dir.), *Le identità regionali nell'impero tardoantico*, Milan 2019, p. 43-63.
- OPPEDISANO 2013: F. OPPEDISANO, *L'impero d'Occidente negli anni di Maioriano*, Rome 2013.
- OPPEDISANO 2020: F. OPPEDISANO, *Sidonio, Antemio e il senato di Roma*, dans F. Oppedisano (dir.), *Procopio Antemio imperatore di Roma*, Bari 2020, p. 97-119.
- PERINI 2011: E. PERINI, *Considerazioni sulla poesia "odeporica" di Ennodio*, dans S. Condorelli, D. Di Rienzo (dir.), *Quarta Giornata ennodiana*. Atti della sessione ennodiana del convegno *Auctor e auctoritas in latinis Medii Aevii litteris*, Benevento, 12 novembre 2010, Cesena, 2011, p. 99-145.
- PERINI 2012: E. PERINI, *I carmi odeporici di Magno Felice Ennodio* [carm. 1, 6 = 2 V. ; 1, 1 = 245 V. ; 1, 5 = 423 V.]. *Edizione critica, traduzione e commento*, thèse inédite de doctorat soutenue à l'Università degli studi di Salerno 2012.
- PERNOT 1993: L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, I : *Histoire et technique* ; II : *Les valeurs*, Turnhout 1993 (réimpr. 1994).
- PIETRI 1983: L. PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, Rome 1983.
- PIETRINI 2015: S. PIETRINI, *Il processo di Arvando. Il racconto di Sidonio Apollinare*, dans G. Bassanelli (dir.), *Ravenna capitale. Giudizi, giudici e norme processuali in Occidente nei secoli IV-VIII*, I, Saggi, Santarcangelo di Romagna 2015, p. 301-21.
- REICH 2018: F. REICH, *Cadeaux et communication dans les correspondances latines d'Occident (IV^e-VI^e siècles)*, thèse inédite de doctorat soutenue à l'Université de Strasbourg 2018.
- REYDELLET 1981: M. REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome 1981.
- REYDELLET 2003: M. REYDELLET, *Venance Fortunat. Œuvres*, II : *Poèmes* : livres V-VIII, Texte établi et traduit par M.R., Paris 2003 (CUF).
- ROTA 2004: S. ROTA, *Antiquum credit adesse chaos. Ein Deutungsversuch der Itineraria des Ennodius*, dans *RhM*, 147-3/4, 2004, p. 355-89.
- SABBAH 1984: G. SABBAH, « De la rhétorique à la communication politique : les Panegyriques latins », dans *BAGB*, 43, 1984, p. 363-88.
- SCHRÖDER 2007: B.-J. SCHRÖDER, *Bildung und Briefe im 6. Jahrhundert: Studien zum Mailänder Diakon Magnus Felix Ennodius*, Berlin-New York 2007.
- SCHWARCZ 1993: A. SCHWARCZ, *Die Restitutio Galliarum des Theoderic*, dans

- Teoderico il Grande e i Goti d'Italia. Atti del XIII Congresso internazionale di studi sull'Alto Medioevo (Milano, 2-6 novembre 1992)*, Spolète 1993, p. 787-98.
- SOGNO *et al.* 2017: C. SOGNO, B.K. STORIN, E.J. WATTS (dir.), *Late antique letter collections. A critical introduction and reference guide*, Oakland 2016 (online 2017).
- STICKLER 2002: T. STICKLER, *Aëtius: Gestaltungsspielräume eines Heermeisters im ausgehenden Weströmischen Reich*, Munich 2002.
- STOEHR-MONJOU 2020: A. STOEHR-MONJOU, *Sidonius' Panegyrics*, dans G. Kelly, J. van Waarden (dir.), *The Edinburgh companion to Sidonius Apollinaris*, Edinburgh 2020, p. 317-40.
- STROHEKER 1970: K.F. STROHEKER, *Princeps clausus. Zu einigen berührungen der Literatur des fünften Jahrhunderts mit der Historia Augusta*, dans J. Straub (dir.), *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1968/1969*, Bonn 1970, p. 273-83.
- SZIDAT 2010: J. SZIDAT, *Usurpator tanti nominis. Kaiser und Usurpator in der Spätantike (337-476 n. Chr.)*, Stuttgart 2010.
- TEITLER 1992: H.C. TEITLER, *Un-Roman activities in late antique Gaul: the cases of Arvandus and Seronatus*, dans J. Drinkwater, H. Elton (dir.), *Fifth-Century Gaul: a Crisis of Identity ?*, Cambridge 1992, p. 309-17.
- TRAINA 1986-1987: G. TRAINA, *Aspettando i barbari. Le origini tardoantiche della guerriglia di frontiera*, dans *RomBarb*, 9, 1986-1987, p. 247-79.
- URBAN 1999: R. URBAN, *Gallia Rebellis. Erhebungen in Gallien im Spiegel antiker Zeugnisse*, Stuttgart 1999.
- URLACHER-BECHT 2014: C. URLACHER-BECHT, *Ennode de Pavie, chantre officiel de l'Église de Milan*, Paris 2014.
- VAN WAARDEN 2020: J. VAN WAARDEN, *Sidonius Reception : Sixteenth to Nineteenth Centuries*, dans G. Kelly, J. van Waarden (dir.), *The Edinburgh companion to Sidonius Apollinaris*, Edinburgh 2020, p. 686-704.
- VOGEL 1885: F. VON VOGEL, *Magni Felicis Ennodi Opera*, Berlin 1885 (MGH AA 7).
- WOOD 2019: I. WOOD, *Sidonius and the Burgundians*, dans D. Moreau, R. Gonzales Salinero (dir.), *Academica Libertas. Essais en l'honneur du professeur Javier Arce – Ensayos en honor del profesor Javier Arce*, Turnhout 2019, p. 365-71.
- WOOD 2021: I. WOOD, *The making of "the Burgundian kingdom"*, dans *RM Rivista*, 22-2, 2021, p. 1-30.
- ZECCHINI 1983: G. ZECCHINI, *Aezio: l'ultima difesa dell'Occidente romano*, Rome 1983.